

Les dessins animés européens se mettent au relief

A Lyon, les professionnels de l'animation ont présenté leurs projets lors de Cartoon Movie

Cinéma

Lyon

Envoyé spécial

Dans un immense réfectoire, au fond de la Cité internationale de Lyon, 600 personnes prennent leur petit déjeuner la tête tournée vers un grand écran. On y projette des images animées (extraits, bande-annonce ou esquisses...) d'ours numériques ou d'adolescents de banlieue, héros virtuels de films en gestation. Ce rituel est le fondement de Cartoon

Movie, rendez-vous annuel de l'animation cinématographique européenne. Depuis sa fondation, en 1989, la manifestation s'est agrandie, suivant la progression spectaculaire du genre sur le Vieux Continent. Pour sa onzième édition, elle a quitté les studios de Babelsberg, à Berlin, pour Lyon. La France est, en effet, devenue le premier producteur de longs métrages d'animation en Europe.

Les films présentés à Cartoon Movie sont divisés entre films « en concept » et films « en développement ». Ils peuvent traverser ces

catégories. En 2008, la société TeamTO avait présenté quelques images d'un oiseau chétif, *Ocho Kchoi*, chef improvisé d'une bande de migrants. L'accueil avait été mitigé. Cette année, TeamTO est revenu avec des plans d'*Ocho Kchoi* qui ont enthousiasmé. Dessinés par Benjamin Renner, 25 ans, talent prometteur de l'animation française, les premières images d'*Ocho Kchoi*, réalisées en relief, ont été vues par une salle de spectateurs à grosses lunettes.

Marc Bonny, de Gebeka Films, producteur et distributeur de films d'animation basé à Lyon, se souvient avoir vu les premières ébauches de *Brendan et le secret de Kells* : « Le film s'appelait *Rebel et manquait d'unité graphique*. » A sa sortie, en février, sa réussite graphique, inspirée des enluminures médiévales, a été unanimement saluée.

De l'ébauche au succès

Marc Vandeweyer, le directeur de la manifestation, estime qu'environ les trois quarts des longs métrages d'animation européens se soumettent à ce rituel. Philippe Kauffman de La Parti Productions, qui a montré vingt minutes de *Panique au village*, estime qu'il faut 150 000 euros pour produire les images nécessaires à une présentation « en développement ». Ainsi, c'est grâce à l'aide du Centre national de la cinématographie aux nouvelles technologies que Corinne Kouper, de TeamTO, a pu réaliser ses plans en relief.

L'arrivée du relief montre que les films européens suivent les grands studios américains, Disney Pixar ou DreamWorks. Mais leurs budgets vont de 3 à 12 millions d'euros, contre plus de 100 millions de dollars pour *Monstres contre Aliens*. *The Great Bear*, un projet suédois, illustre le fait qu'avec un budget de 1,5 million d'euros, les progrès technologiques font baisser les coûts.

Cette relative modestie des coûts et les succès de longs métrages d'animation, de *Kirkou et la Sorcière* à *Niko, le petit renne*, dessin animé finlandais (600 000 spectateurs en France), attirent de nouveaux acteurs à Cartoon Movie. A Lyon se

présentaient des distributeurs de cinéma d'auteur comme Rezo, MK2 ou la société de vente internationale Coproduction Office, jusqu'ici plus coutumière de la compétition cannoise que des petits déjeuners animés de Cartoon Movie. ■

Thomas Sotinel